

Les industries préhistoriques du Gabon (Middle Stone Age et Late Stone Age)

M. LOCKO ¹

RESUME : Avec un potentiel archéologique très riche et varié, le Gabon apparaît aujourd'hui comme l'un des pays privilégiés pour la connaissance de la préhistoire de l'Afrique centrale. Toutefois, les chercheurs à l'oeuvre dans ce pays doivent progressivement s'atteler à l'exploitation minutieuse et patiente des sites prometteurs et éviter toute dispersion. Beaucoup, en effet reste encore à faire pour une meilleure connaissance des cultures préhistoriques du Gabon. Pour l'heure, quelques grandes lignes peuvent être suggérées et plus précisément trois grands ensembles sont à distinguer :

— les industries des "stone-lines", exclusivement lithiques et pour l'essentiel, macrolithiques, sont à rattacher en gros au Middle Stone Age de l'Afrique centrale et pourraient avoir un âge moyen de 50000 ans ;

— les industries des recouvrements sablo-argileux, comprenant essentiellement des niveaux à pierres taillées et à céramique ;

— les industries des formations dunaires du littoral dont les sites les plus intéressants sont synchrones du Kibangien.

La recherche préhistorique au Gabon (fig. 1) a aujourd'hui cent ans. Toutefois, jusqu'en 1961, le pays n'a bénéficié dans le domaine de l'archéologie que de ramassages isolés et de prospections sporadiques : les connaissances progressant par bonds successifs, d'une région à l'autre, sans qu'il n'ait été possible de dégager une évaluation précise des cultures. Cependant, au cours de ces dernières années, la préhistoire gabonaise s'est révélée particulièrement riche. Il est donc possible aujourd'hui d'en dresser un premier bilan et d'en dégager, certes encore très hypothétiques, les principales caractéristiques.

I - LES DIFFERENTES ETAPES DE LA RECHERCHE

Trois grandes périodes peuvent être aisément distinguées.

1°) La recherche avant 1961

Les premières découvertes d'objets préhistoriques furent effectuées dès le XIX siècle par G. Reichenbach dans les environs de Libreville (fig. 1), capitale du Gabon, et décrites par le Dr. Hamy (1897), directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Les premières récoltes significatives se situent à partir de 1930, année au cours de laquelle Furon ramasse en surface un lot important de lames, de grattoirs et perçoirs en silex et de petites pointes en quartz (Furon, 1963). Ces pièces provenaient d'un secteur situé sur la piste de Mimongo vers Mbigou (province de la Ngounié). En 1934, Babet signale l'existence d'industries lithiques dans la vallée de la Nyanga au sud-ouest du Gabon. En 1936, c'est Droux qui découvre à Franceville une industrie lithique qualifiée plus tard de Lupembo-tshitoliennne par Blankoff (1969). En 1940, deux pièces partiellement polies sont ramassées par l'administrateur Eckendorff, l'une à Makokou, l'autre entre Makokou et Mitzic (Pommeret, 1966a). En 1946, de Beauchêne et Hinsch récoltent dans une grotte, entre Ndené et Mouila, un outillage typique, semble-t-il, du Late Stone Age (Blankoff, 1969). Entre 1955 et 1961, des récoltes et des découvertes importantes sont réalisées par diverses personnes, surtout dans la province du Haut-Ogooué : le Dr. Andrault, médecin-chef de l'Hôpital de Mounana, découvre deux gisements, et par la suite, plusieurs autres. Mulot, de la COMILOG, réalise des récoltes à Moanda et dans le reste du Haut-Ogooué. D'autres provinces donneront également lieu à des découvertes intéressantes : hache polie en quartz et biface en calcédoine découverts par Durand à Eteke (province de la Ngounié) ; biface de type "lupembien" signalé par Hubert à Moukoumon, près de Ndjolé (province du Moyen-Ogooué) ; pièces bifaciales de toutes sortes, près

1. Archéologue ; Département d'Histoire, Université O. Bongo, B.P. 11113, Libreville, Gabon.

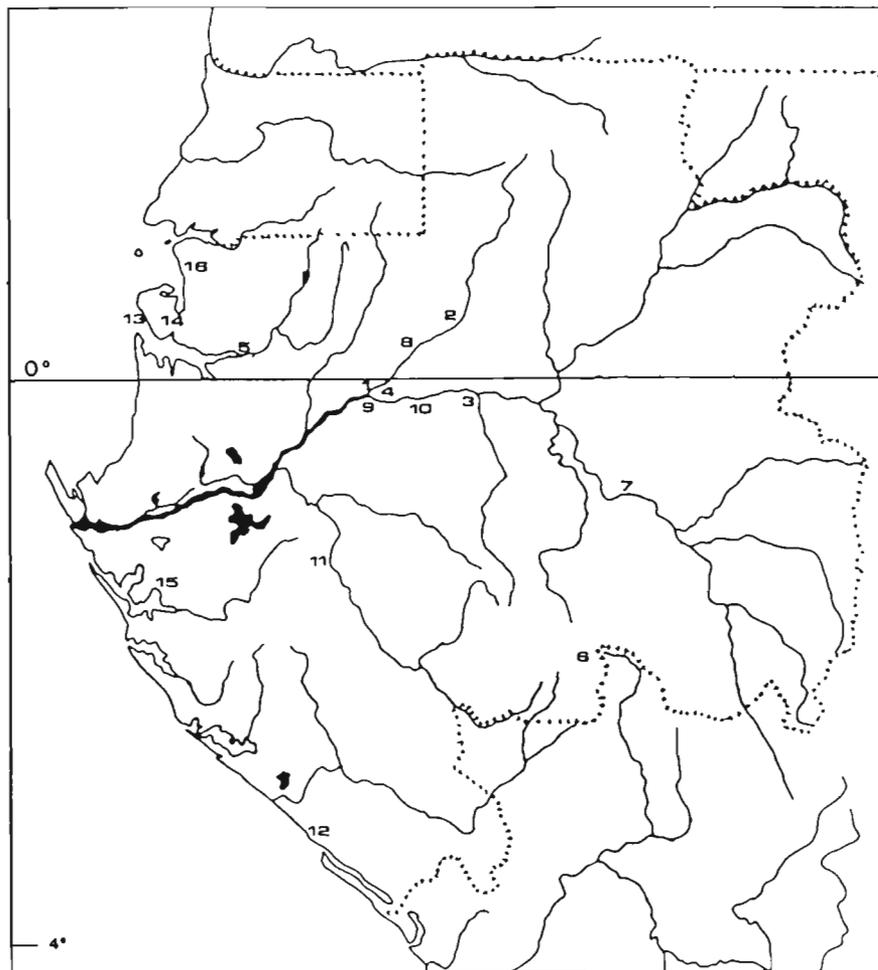


Figure 1 : Carte du Gabon avec localisation des sites décrits. 1 : Médoumane ; 2 : Okano ; 3 : Lopé ; 4 : Ngolo ; 5 : Kango ; 6 : Ndende ; 7 : PK 468 ; 8 : Mevang ; 9 : Njolé ; 10 : Junkville ; 11 : Mandilou ; 12 : Pointe Panga ; 13 : Sablières ; 14 : Oveng ; 15 : Ikengue ; 16 : Bissobinam.

du lac Gome, entre Lambaréné et la mer, signalées par Ferrari (Farine, 1963).

Au total, la recherche au cours de cette première période fut essentiellement le fait d'ingénieurs, de géologues, de médecins et d'administrateurs. En réalité, il faudrait davantage parler de découvertes fortuites que de recherches systématiques.

2°) La recherche de 1961 à 1967

Un deuxième palier de la recherche commence avec l'Indépendance du Gabon, autour des années 60. Ce sont

essentiellement les recherches menées par la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise (SPPG). Celle-ci, fondée en 1963, regroupait avant tout des enseignants de l'Assistance technique française : B. Farine, Y. Pommeret, C. Hadjigeorgiou, Y. Quinquet, J. Combaluzier et B. Blankoff. Ce groupe, dont certains membres possédaient une longue expérience de l'archéologie en France, va véritablement lancer la recherche préhistorique au Gabon et réaliser une oeuvre importante :

- des missions de prospections systématiques à travers l'ensemble du territoire gabonais sont effectuées par les différents membres de cette association, donnant

lieu à un recensement précis de sites : 256 en 1966 (Pommeret, 1966a) ;

- de véritables fouilles sont effectuées : gisement "B" au nord de Libreville, en bordure de la route du Cap Estérias (Farine, 1965) ; gisement "CS" de Ndjolé (Pommeret, 1966b) ; gisement "I" d'Akébé à Libreville ; gisement "BH" du Lycée Léon Mba et gisement "BV" en face du Lycée technique d'alors, non loin de l'aéroport.

Ces fouilles conduisent à des observations capitales sur le plan de l'étude des objets et des données stratigraphiques. Les résultats obtenus par cette équipe vont constituer, jusque dans les années 80 l'information la plus sérieuse et la plus précieuse sur l'archéologie préhistorique du Gabon. Les bulletins édités par cette société (7 au total et 2 mémoires) constituent une documentation archéologique appréciable.

3°) La recherche depuis 1980

Depuis cette date, la préhistoire a pris place au sein de l'Université O. Bongo, grâce aux efforts de L. Digombe. Cette étape qui se prolonge encore actuellement concerne les chercheurs du Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université, dirigé par L. Digombe. Les activités de cette équipe ont réellement démarré à partir de 1982 avec les missions de P. Schmidt et D. Grebenart, et le recrutement d'enseignants chercheurs permanents (A. Diop, M. Locko, M.P. Jezegou). Une autre équipe comprend B. Peyrot, professeur de Géographie à l'École Normale Supérieure et R. Oslisly professeur d'Éducation physique au Lycée Léon Mba. Plus récemment, le Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) a mis sur pied un Laboratoire d'Archéologie à vocation inter-régionale d'aide et de coordination, confié à B. Clist et R. Lanfranchi.

Un des volets de la recherche actuelle, au niveau de l'Université O. Bongo, est la prospection la plus systématique possible du territoire en vue de dresser un inventaire précis des sites et un atlas archéologique du Gabon (Digombe et al., 1987a). D'un autre côté, on s'oriente vers des fouilles véritables avec datations (plus d'une centaine de dates radiochronologiques) pour éclairer des problématiques (étude du paléo-environnement, de la diffusion de la métallurgie etc...). A cette étape, il faut également associer le nom de G. Delorme, ingénieur géologue à la COMILOG ; on doit à ses découvertes la plupart des sites fouillés dans le Haut-Ogooué, en particulier l'important gisement paléométallurgique de Moanda (Delorme, 1983).

II - RESULTATS

1°) Problèmes méthodologiques

Il est encore trop tôt pour réaliser une véritable synthèse des cultures préhistoriques du Gabon. Bien des lacunes et des problèmes subsistent encore. Les informations provenant de sites largement fouillés sont insuffisantes et rares. A l'heure actuelle, une seule exception : le site d'Okala I, près de Libreville (sur le site du futur siège du CICIBA), avec 82 m² fouillés et dont l'étude est en cours (Clist, 1987).

Il nous semble donc urgent que la recherche actuelle oriente ses efforts en direction de trois ou quatre sites intéressants et les fouille assez complètement pour en faire des gisements de référence. Ceci est aujourd'hui possible avec les sites du Moyen-Ogooué pour le Middle Stone Age (Peyrot et Oslisly, 1986 ; de Bayle des Hermens, 1986), Ndendé pour l'évolution du Paléolithique au Gabon (Digombe et al., s. presse b), Ikengue et Bissobinam pour le Late Stone Age et le Néolithique (Digombe et al., s. presse a et c), Okala I pour le passage de l'âge de la pierre à celui du fer (Clist, 1987) et enfin Moanda pour la paléo-métallurgie (Schmidt et al., 1985 ; Digombe et al., 1987b).

Par ailleurs, pour bien comprendre l'évolution des cultures préhistoriques du Gabon, il nous paraît extrêmement important d'élargir la notion de *civilisation préhistorique*. La plupart du temps, cette notion ne tient compte que d'un seul élément, les objets préhistoriques (artefacts lithiques et céramique). Ainsi des appellations comme Sangoen, Lupembien et Tshitoliens reposent uniquement sur la typologie lithique. Mais une civilisation préhistorique n'est pas seulement une masse de cailloux ou de céramique. C'est un ensemble d'aspects en équilibre interne, reliés entre eux de façon organique. Par conséquent, d'autres éléments doivent être pris en compte : sédimentologie, stratigraphie générale, schème d'établissement, organisation du sol, relations des objets entre eux, vie économique, etc. (Chavaillon et al., 1978). Pour ce dernier aspect en particulier, la découverte à Ntadi Yomba (R.P. du Congo) d'une faune associée à une industrie du Tshitoliens permet d'en espérer autant pour le Gabon (Van Neer et Lanfranchi, 1985, 1986). De plus, la notion de civilisation doit comporter une part d'interprétations paléoethnologiques, rendues possibles uniquement à partir de l'étude d'un sol d'habitat et la fouille d'une surface suffisante et importante (pour que l'on ne risque pas de se trouver dans une aire d'activité spécialisée), ainsi que la récolte d'un outillage abondant et statistiquement valable, en évitant un tri sélectif.

Seul ce type de démarche peut nous aider à sortir de l'impasse et de la confusion créées par des termes tels que Sangoen, Lupembien, Tshitolién etc. A juste titre Cahen (1978, p. 6) note que "la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique Centrale est encore imprécise. Depuis plus de 50 ans, les mêmes termes ont été utilisés dans des acceptions différentes". Par ailleurs, les données de base à partir desquelles ces termes ont été définis sont peu fiables. La quasi-totalité des trouvailles est sans contexte stratigraphique et les pièces étudiées généralement le résultat d'un tri sélectif. Ainsi nous a-t-il paru judicieux de classer les industries préhistoriques gabonaises en fonction du contexte paléoclimatique du quaternaire récent de l'Afrique Centrale et plus exactement en relation avec leur contexte sédimento-pédologique.

2°) Les données archéologiques

Le contexte paléoclimatique gabonais des derniers millénaires commence à être connu (Peyrot et Oslisly, 1986). Il se raccorde au schéma défini au Zaïre et au Congo (Giresse, 1978 ; Lanfranchi, 1979) qui pourrait être brièvement rappelé ici : une première phase d'assèchement, le Maluékien, entre 70000 et 40000 B.P. ; une phase humide, le Njilien, centrée c. 35000 B.P. , une période relativement aride, le Léopoldvillien, entre 30000 et 12000 B.P.; enfin le Kibangien, phase de réhumidification, débute vers 12000 B.P. pour couvrir tout l'Holocène (cf. même ouvrage, 3e et 4e partie).

Dans le cas précis du Gabon, le Kibangien, selon Peyrot et Oslisly (1986) correspondrait à la formation sablo-argileuse du recouvrement située au-dessus des différentes "stone-lines". Mais ce point de vue devrait être nuancé : les recouvrements pouvant être pour certains plus anciens, maluékien ou léopoldvillien, si l'on se réfère aux travaux menés dans les régions de la Sangha et du Mayombe, en République Populaire du Congo (cf. même ouvrage, Lanfranchi et Schwartz, p. 248).

A l'appui de cette thèse, l'absence d'industries du Lupembien ou du Tshitolién à la base du recouvrement, ce qui semble bien montrer qu'au moins la partie inférieure de recouvrement était en place avant le Kibangien.

Les "stone-lines" seraient liées aux crises climatiques plus sévères du Maluékien et/ou du Léopoldvillien. A partir de ce schéma, les industries préhistoriques du Gabon peuvent alors se scinder, pour des raisons de commodité, en deux groupes principaux : les industries des stone-lines et celles des recouvrements. Enfin il faut

faire place à une autre catégorie, les industries des dunes littorales, pour l'essentiel datées du Kibangien.

- a) Les industries des "stone-lines" : Middle Stone Age (planches I et II).

Un ensemble d'industries préhistoriques ont été repérées à travers le Gabon dans une position stratigraphique qui leur confère une ancienneté certaine ; il s'agit d'artefacts lithiques associés à des formations grossières de cailloutis, liées à des conditions de péjoration intense du climat. La composition des industries les fait rattacher au Middle Stone Age, contrairement à certains auteurs qui ont tendance à les placer dans le Paléolithique inférieur (de Bayle des Hermens, 1986). Nous retiendrons ici quelques sites.

- Rivière Okano. Entre Alembe et Lalara, à proximité de l'Okano, Farine (1965) signale une industrie préhistorique constituée essentiellement de pics très frustes, très globuleux, taillés dans des galets de quartz et quartzite, accompagnés de quelques bifaces et de gros racloirs discoïdaux. Les pièces sont situées entre 1,5 et 2 m de profondeur et reposent au contact d'une "stone-line".

- Mevang. Une industrie semblable a été trouvée à Mevang dans une "stone-line" à 8 m de profondeur. Si les pics sont prépondérants, toutefois choppers et gros éclats sont aussi présents (Blankoff, 1969).

- Plaine de la Lopé. Peyrot et Oslisly (1986) signalent dans la plaine de la Lopé (mais sans préciser le site) des pièces lithiques frustes et roulées, associées à une nappe d'épandage très grossière : il s'agirait de bifaces sommaires, de galets à peine entamés et de racloirs sur plaquette, que les auteurs attribuent à un Middle Stone Age dans un contexte paléoclimatique Léopoldvillien. Malheureusement, aucune étude de l'outillage n'est disponible et les illustrations font défaut.

- Rivière Médoumane. Dans la dépression de la Médoumane, plancher d'une ancienne cuvette lacustre, de Bayle des Hermens (1986) signale la présence d'un dépôt alluvial grossier suggérant une sévère crise climatique du Pleistocène, peut-être attribuable au Maluékien. Ce dépôt renferme des pièces lithiques de facture archaïque que l'inventeur rattache au Paléolithique inférieur. L'outillage lithique comprendrait des galets aménagés, des bifaces, des hachereaux et des pics. Il a été possible à l'un de nous (M.L.), grâce à l'amabilité du Département d'Archéologie du CICIBA où ces pièces sont en dépôt officiel, d'examiner rapidement cette collection. A notre sens, il convient de nuancer le point de vue de de Bayle des Hermens. La présence de hachereaux et de galets

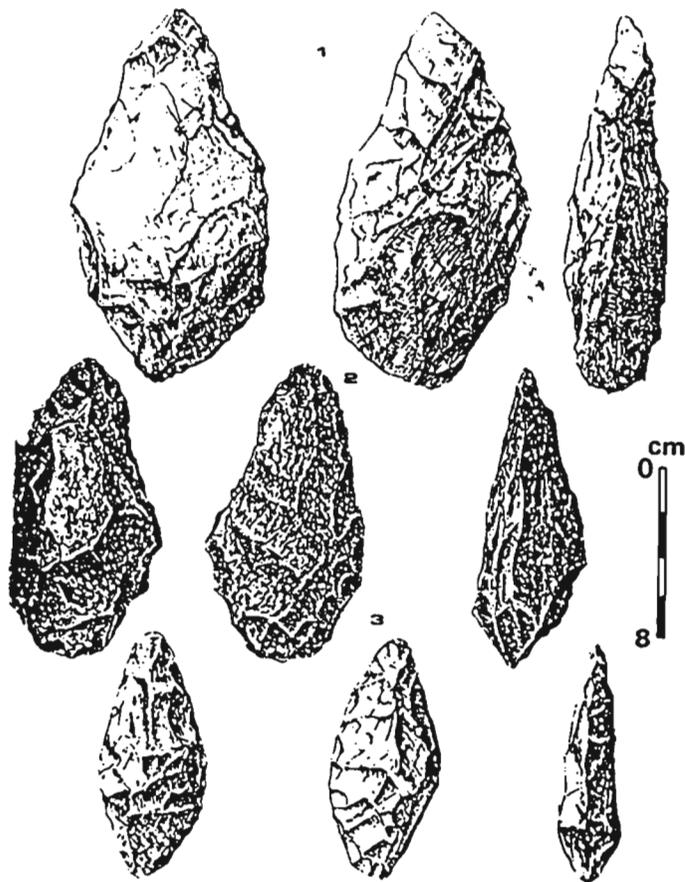


Planche I : Industrie de facture Sangoenne des sites de l'Okanda.
 1 : pièce bifaciale en quartz ; 2 : pièce bifaciale en quartzite ; 3 :
 pièce bifaciale allongée en quartz ; (d'après Pommeret, 1966a).

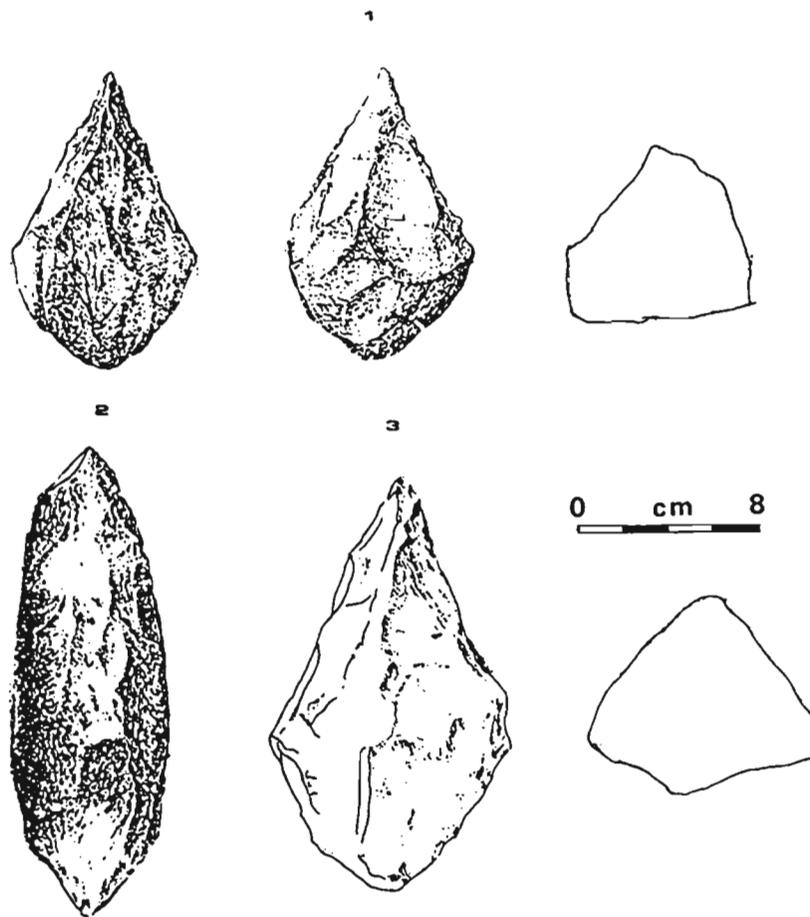


Planche II : Industrie de facture Sangoenne des sites de l'Okanda.
 1 : pic en quartzite ; 2 : pic double à section circulaire ; 3 : pic
 en quartzite ; (d'après Pommeret, 1966a).

aménagés n'est pas évidente. En fait de galets aménagés, il s'agit plutôt de nucléus, et les hachereaux sont absents de la collection examinée. Des pics, pour certains atypiques, existent et l'ensemble est indiscutablement macrolithique ; il s'agit, à notre avis, d'un ensemble du Middle Stone Age, ce qui concorde parfaitement avec le rattachement du dépôt alluvial au Maluékien.

- Pont de la Ngolo. Au niveau du pont de la Ngolo, affluent de l'Ogooué, on voit apparaître dans un dépôt d'ancienne terrasse alluviale, enfoui sous le manteau de fines colluvions de recouvrement, des pièces lithiques caractérisées, selon de Bayle des Hermans (1986), par une prédominance des galets aménagés (21), un biface et un trièdre ; l'ensemble des galets aménagés présente un poids moyen de 1120 g (Oslisly, 1986). S'il peut s'agir là effectivement d'un des plus anciens sites du Gabon, à rattacher au Maluékien, toutefois son appartenance au Paléolithique inférieur n'est pas sûre, la description des objets étant peu précise. Si les sites jusque là recensés sont tous localisés dans les provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo, toutefois d'autres régions ont également fourni des industries dans des "stone-lines".

- Secteur de Kango. A une centaine de kilomètres de Libreville, sur la route de Lambaréné, la présence dans ce secteur d'outils de périodes généralement anciennes (galets aménagés, bifaces, hachereau) conduit à envisager une occupation très ancienne de l'Estuaire du Gabon. Les rabots et grattoirs épais sur galet sont nombreux, évoquant parfois ceux de l'Oldowayen de Melka Konturé en Ethiopie et d'Olduvai Gorge en Tanzanie (Locko, 1987 ; Digombe et al., 1985). Si la plupart des pièces affleurent en surface du fait de l'érosion naturelle et anthropique, en revanche d'autres reposent nettement sur une "stone-line" liée à un dépôt grossier de galets naturels dont la mise en place pourrait correspondre à la phase sèche du Maluékien (Peyrot et Oslisly, 1986).

- * Lac Noir de Ndendé. A 175 km de Mouila, capitale de la Ngounié, le Lac Noir est l'un des sites les plus prometteurs et les plus intéressants pour avoir abrité différents groupes paléolithiques dont les plus récents sont à rattacher au Late Stone Age. Sur la rive orientale du Lac, nous avons pu mettre en évidence sous plus d'un mètre de colluvions sablo-argileuses la présence d'une industrie lithique emballée dans une stone-line de gravillons ferrugineux et de blocs de cuirasse latérisée (Digombe et al., s. presse b). L'étude du gisement vient de commencer, mais on peut noter que la position pédologique de ces pièces ressemble beaucoup à celle signalée au Congo (de Bayle des Hermans et al., 1980 ; Lanfranchi, 1986). Et si l'on en croit Mortelmans et Monteyne (1962), la formation de cette stone-line au Zaïre serait antérieure à 40000 B.P. ; elle se serait

développée durant la phase aride du Maluékien. Les travaux menés au Congo aboutissent aux mêmes résultats (cf. même ouvrage, Lanfranchi et Schwartz, p. 248). Il est donc permis de penser que les pièces recueillies dans la "stone-line", à divers niveaux, appartiennent au Middle Stone Age de l'Afrique Centrale.

- Transgabonais P.K. 468. Peyrot et Oslisly (1984) signalent la présence de 9 pièces de jaspe noir reposant sur une substratum d'ancienne plage alluviale à graviers, cimentée à la base par les argiles d'altération de la roche-mère. Ces pièces de facture sommaire comprendraient des pics, des rabots et des boules polyédriques. Leur position stratigraphique permet d'y voir une industrie du Middle Stone Age. Rien ne permet d'y voir un Acheuléen d'Afrique Centrale, comme le pensent les auteurs.

b) Les industries des formations de recouvrement (planches III à IV).

Les recouvrements de l'horizon superficiel constituent un matériau homogène à base d'argiles contenant des grains de quartz ; de coloration ocre-jaune, ils présentent une épaisseur variable, allant de quelques centimètres à plusieurs mètres, parfois sur de faibles distances. Leur mise en place s'est vraisemblablement effectuée sous un couvert végétal lâche, pendant les périodes arides du Maluékien (cf. même ouvrage, Lanfranchi et Schwartz, p. 248) ou du Léopoldvillien. Les industries des formations de recouvrements sont les plus attestées et les mieux connues. Elles concernent généralement des niveaux du Late Stone Age, du Néolithique et de l'Age du Fer. Seuls quelques sites seront signalés ici, ceux concernant la paléoméallurgie du fer ayant déjà été évoqués (cf. même ouvrage, Clist, p. 458).

- Gisement C.S. de Ndjolé. Situé sur une colline à la sortie de Ndjolé, le long de la route de Libreville, il fut fouillé en 1964 par l'équipe de la SPPG (Pommeret, 1966b). Leur première campagne de fouilles permit de noter, sur une superficie de 10 m², l'occupation du site par différentes populations préhistoriques :

- Fer récent ;

- Néolithique (éclats de quartz associés à de la céramique) ;

- Une industrie de faciès Lupembien à trois strates, une industrie sur éclats avec un biface en grès, une industrie sur éclats, lamelles en quartz et de rares pics, enfin le niveau le plus ancien qui comprend des éclats, des lames, des pointes et selon l'auteur un nombre important de pics (Pommeret, 1966b). Peut-être faut-il voir dans ce dernier niveau un faciès du Middle Stone Age, à en juger par l'importance des pics (pl. III).

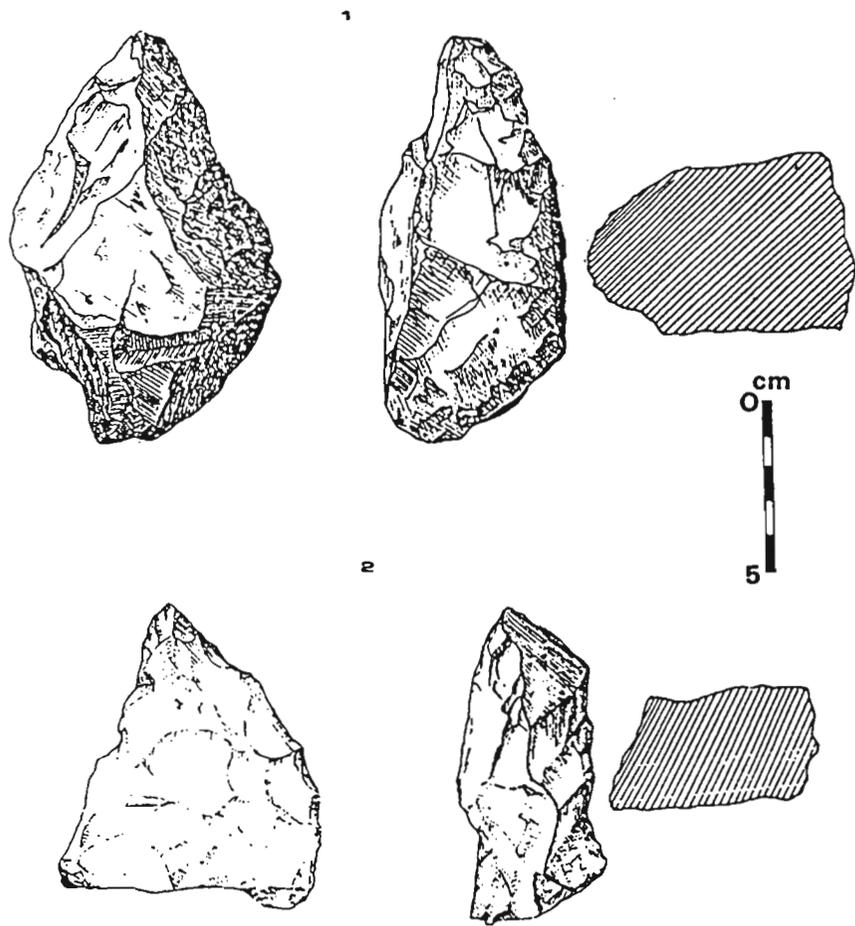


Planche III : Industrie de facture Sangoenne du site CS de Njolé. 1 et 2 : pics (d'après Pommeret, 1966b).

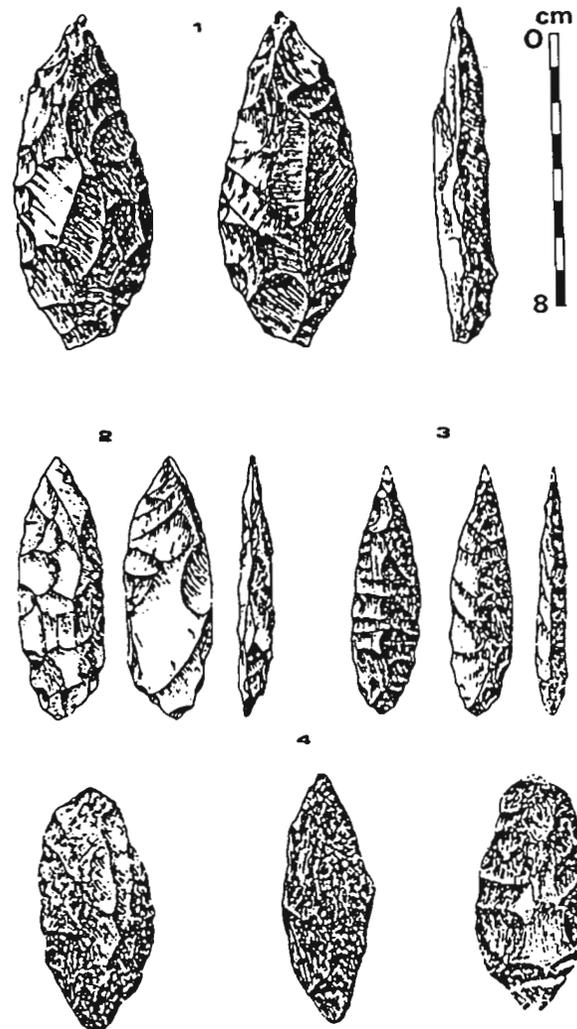


Planche IV : Industrie de facture lupembienne des sites de l'Okanda. 1 à 3 : pointes bifaciales en quartz ; 4 : petit biface ovale en quartzite (d'après Pommeret, 1966a).

Dans tous les cas, la stratigraphie de ce site semble indiquer de manière nette l'appartenance des cultures dites lupembiennes à la position pédologique des formations du recouvrement ; ce qui permet de les situer vraisemblablement dans le Léopoldvillien (Lanfranchi-Salvi, 1984) ou constitue tout au moins une preuve du remaniement de ces formations au Léopoldvillien. C'est vraisemblablement au Lupembien également qu'il faut rattacher le matériel lithique récolté à Junkville I (Province du Moyen Ogooué) : bifaces, pointes, pièces à bords plus ou moins parallèles et allongées, racloirs. Malheureusement ce matériel affleure en surface et il est difficile de le situer par rapport aux nombreuses enceintes de pierres (pierres de calage de huttes ?) observées sur ce site (Peyrot et Oslisly, 1983).

- Lac Noir de Ndendé. Des niveaux du Late Stone Age sont inclus dans l'horizon sablo-argileux ocre-jaune (Digombe et al., s. presse b). Il s'agirait d'une longue séquence du Paléolithique récent mais pour l'instant deux niveaux seulement ont pu être identifiés. Le matériel récolté à partir d'un carré partiellement fouillé est d'une très forte densité (245 pièces au m²). Mais si l'on y inclut la récolte de surface (1013 pièces), il s'agit essentiellement d'éclats de débitage et de fragments de galets cassés. Les objets finis et retouchés sont très rares. Dans le carré D 10, nous n'avons pu dénombrer, pour l'instant, que deux pièces retouchées (un denticulé alterne et une lamelle retouchée) auxquelles il faut associer un éclat utilisé ; au total 3 pièces sur 245, soit 1,2 % du total. Un tel pourcentage pourrait évoquer un atelier de taille. Cependant, des sols d'habitat avec une proportion similaire d'outils ont été également signalés au Congo et au Zaïre pour des périodes du Late Stone Age (Lanfranchi, 1984 ; Cahen, 1978). La roche utilisée pour la confection des pièces est du jaspe noir. Le quartz a été modérément employé.

Trois dates au 14C confirment l'appartenance au Late Stone Age : 6450±130 B.P. (Beta 20 060), 5420±120 B.P. (Beta 22081) et 4990±120 B.P. (Beta 22082). Elles correspondent en gros à la phase humide du Kibangien ; les Hommes préhistoriques de cette époque devaient donc se mouvoir dans un paysage plus boisé que l'actuel qui est caractérisé par une savane herbeuse.

Des industries du Late Stone Age sont également connues à Mandilou Carrière II, près de Fougamou dans la Ngounié (Digombe et al., 1987c), et surtout dans la Nyanga, à la Pointe Panga où Peyrot et Oslisly (1983) ont récolté en surface des pièces lithiques et des tessons de céramique. Les artefacts lithiques présenteraient des retouches bifaciales frustes et des esquisses de polissage sur une extrémité. Cette industrie, accompagnée de nombreux éclats, pourrait être rattachée au Late Stone Age.

Dans la région de l'Estuaire, les vestiges liés aux formations de recouvrement sont les plus nombreux. En effet, les industries préhistoriques de Libreville et ses environs s'inscrivent généralement dans des dépôts de colluvions qui coiffent la "stone-line" latérisée. Les sites répondant à ce schéma, Terre Nouvelle, Mindoubé, etc., sont à rattacher au Late Stone Age ou au Néolithique. L'industrie lithique de cette zone proche du littoral est de type microlithique. Les objets sont généralement petits, dépassant rarement 20 à 30 mm de longueur, et également plats. Un autre fait caractéristique de cette industrie est la prépondérance du débitage. Il s'agit d'éclats et de petits nucleus. Les objets retouchés sont rares. La roche utilisée est la plupart du temps un silex blanc, très fragile. Les objets en quartz sont rares. La céramique, dans la plupart des cas, est associée en surface aux éclats. Mais dans certains sites, comme à Terre Nouvelle, des preuves de niveaux distincts de céramique et de pierres taillées existent. Ces sites sont parfois accompagnés de traces de combustion ; il s'agit de foyers simples, non appareillés (Digombe et al., 1985).

Enfin dans le nord du Gabon, une industrie du Late Stone Age paraît présente sur le site 25/81, au-dessus de la "stone-line", peu après le village de Koumassi (Clist, sous presse). Le matériel lithique est taillé sur du quartz. Une armature de flèche à retouches bifaciales couvrantes pourrait sans doute évoquer le même type d'objets connus dans le Tshitoli du Zaïre.

c) Les industries des dunes littorales (planche VI)

Les formations sableuses, nombreuses le long du littoral gabonais, peuvent être interprétées comme des dunes anciennes édifiées lors d'un passé climatique plus sec où les conditions étaient très différentes de celles d'aujourd'hui. La présence d'industries préhistoriques dans ces dunes est connue notamment à travers trois principaux sites.

- Le site d'Ikengué, situé au fond de la lagune Fernan Vaz (Province de l'Ogooué Maritime), fut découvert en janvier 1986. Au mois d'août 1986, il nous a été possible d'effectuer quelques sondages qui ont révélé la présence de trois niveaux archéologiques successifs : Late Stone Age, Néolithique et niveau exclusivement constitué de poterie. Dans l'un des sondages, S.21 E.2, des traces de combustion ont pu être mises en évidence (Digombe et al., s. presse a). Le matériel lithique, essentiellement en silex et chert, est fortement dominé par le débitage. Les outils retouchés sont rares. Les éclats, sur la base de la technologie, sont de toute évidence typiques du Late Stone Age. Pour l'instant, aucune pièce polie n'est présente.

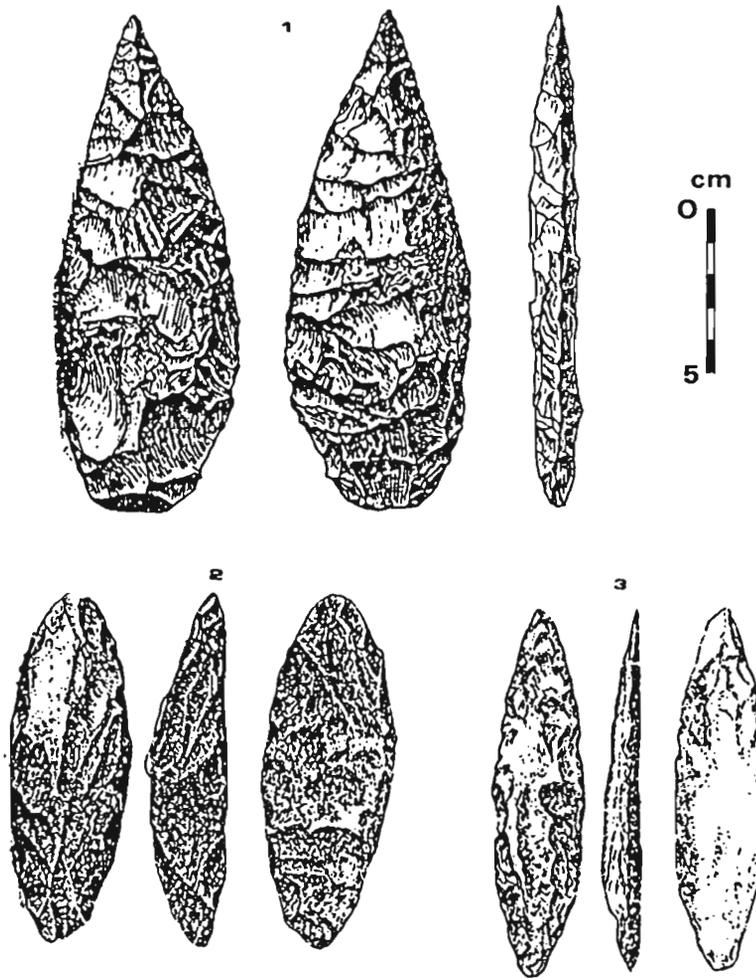


Planche V : Pièces de facture lupembienne du site AU' de l'Okanda. 1 : pointe en schiste (d'après Farine, in Pommeret, 1966a) ; 2 : pièce bifaciale de type grattoir caréné en quartzite ; 3 : pointe en schiste (d'après Pommeret, 1966a).

La poterie associée à cet outillage acquiert un intérêt tout particulier du fait qu'elle constitue l'un des témoignages les plus anciens de la terre cuite façonnée. Il s'agit, le plus souvent, d'une poterie friable et de teinte noirâtre. L'intérêt majeur du site repose sur une récolte très importante d'échantillons de charbons de bois, qui a livré une longue série de dates, faisant d'Ikengué le seul site du Gabon où l'on puisse suivre une occupation humaine, pour l'instant, depuis le Kibangien, au I^{er} millénaire, où la date de 5160 \pm 100 B.P. (Beta 18734), pourrait, sur la base de nos observations sur le terrain, correspondre à un niveau de pierres taillées (Digombe et al., 1987d).

• A Libreville, à cette période il faut rattacher la Sablière. Cette formation sableuse se serait mise en place dans un contexte post-inchirien et durant la période de l'Ogolien (Peyrot et Oslisly, 1986). Selon ces auteurs, elle présenterait deux accumulations distinctes, à la base des sables rubéfiés ocre-jaune rattachés à l'Ogolien et au sommet un sable blanc lessivé lié à un recouvrement "Tafolien" éolien. Pour D. Schwartz et R. Lanfranchi (communication orale), les sables blancs de recouvrement seraient la conséquence d'un phénomène de podzolisation ; il n'y aurait pas deux couches géologiques mais différenciation pédologique au sein d'un même dépôt comme le suggère d'ailleurs les analyses granulométriques publiées par B. Peyrot. Les

industries préhistoriques se répartissent en deux niveaux archéologiques. Le premier, situé à - 225 cm de profondeur, dans les sables de couleur ocre-jaune, comprend des tessons de céramique grossière et des éclats de silex associés à des charbons de bois datés de 4870+/-90 B.P. (Gif 5987). Le second niveau, entre - 45 et - 80 cm, mais mal défini, et daté de 2490+/-50 B.P. (Gif 6678) comprend des éclats, une petite scorie de fer et de la céramique (Peyrot et Oslisly, 1986). Mais il est de plus en plus net que la scorie de fer est "allochtone" à ce niveau ; elle pourrait être descendue d'une couche supérieure (Clist et al., 1986).

• A 75 km au nord-ouest de Libreville, près de Cocobeach, la sablière de Bissobinam apparaît comme importante par son étendue et son intérêt archéologique (Digombe et al., s. presse c). Une première mission de fouilles, effectuées dans le secteur de Bissobinam III, a donné lieu aux observations ci-après :

— Grande richesse du matériel archéologique. Si l'on exclut le matériel de surface, un total de 554 pièces provient de 7 carrés partiellement fouillés, composées essentiellement d'artefacts en pierre taillée et de tessons de céramique. Pour la pierre taillée, l'artisan a fait appel à toutes sortes de roches : chert, silex blanc, gris et jaune, quartz et grès rose. Toutefois, le chert et le quartz figurent au premier plan des roches utilisées. Le quartz est généralement très translucide. La céramique est dominée par un nombre très important de tessons non décorés. Mais le décor, le plus souvent, fait appel à l'impression au peigne et au bâtonnet, mais aussi aux techniques d'incision, dans la formation de traits parallèles et de chevrons. Deux types de vases sont présents : des vases épais et grossiers et des pots plus fins (Digombe et al., s. presse c).

— Prédominance des objets en pierre taillée sur la poterie : une seule exception, les carrés K 10 et M 10 où la proportion des tessons est plus élevée (respectivement

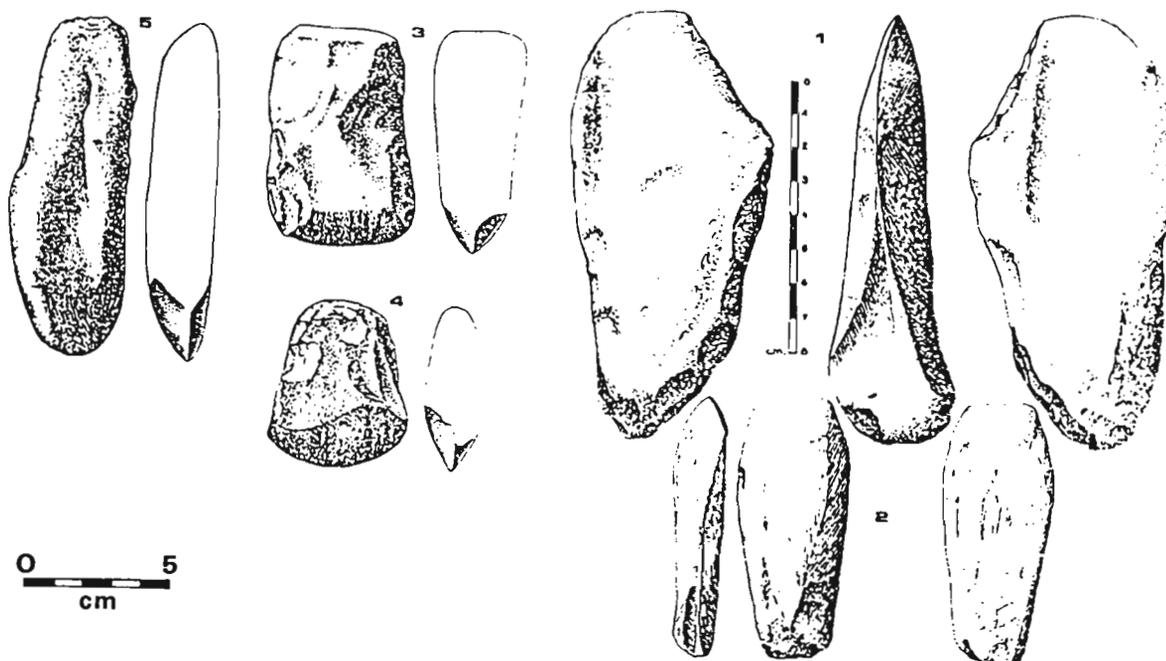


Planche VI : Outillage poli. 1 : hache polie en dolérite ; 2 : petit ciseau en schiste (1 et 2, site néolithique de Ndjolé, d'après Pommeret, 1966b) ; 3 : hache polie en basalte de la sablière de Libreville ; 4 et 5 : haches polies en schiste du Moyon-Ogooué (d'après Peyrot et Oslisly, 1986).

58 % et 50 %). Fait paradoxal, dans ce site où la pierre taillée domine, on note une quasi absence d'outils finis et retouchés. Si un grand racloir a été identifié dans le carré E 12, la plupart des pièces lithiques, en revanche, sont des fragments de galets, des éclats et des déchets de taille.

— Présence de restes botaniques, notamment de noix de palmes, suggérant un habitat proche d'un milieu de forêt.

— Configuration bipartite de l'habitat : secteurs exclusifs de pierres taillées dans la partie nord de la fouille et secteurs à vestiges hétérogènes dans la zone sud.

— Présence, à Bissobinam III, de deux niveaux relatifs au Néolithique, tandis qu'à Bissobinam II des niveaux du Late Stone Age pourraient être présents.

En attendant des fouilles plus importantes en 1988 et des datations au ¹⁴C, ce site est à rattacher au Néolithique ou au Late Stone Age (Digombe et al., s. presse c).

III - CONCLUSIONS

Si ces quelques pages suffisent à montrer la richesse exceptionnelle de la Préhistoire gabonaise, il reste que la recherche actuelle doit privilégier un nombre limité de sites à fouiller complètement, afin de dégager des gisements de référence permettant de mieux cerner l'évolution des cultures préhistoriques au Gabon. La plupart des données en effet sont encore fragmentaires, disparates et ne reposent pas sur des fouilles extensives avec documents statistiquement pertinents et étude de l'outillage. Pour l'heure, toutefois, on peut reconnaître l'existence de trois grands groupes d'industries préhistoriques.

Les industries anciennes des stone-lines. Ce sont pour l'instant les industries les plus anciennes, appartenant au Middle Stone Age, liées à des phases d'assèchement du climat, plus particulièrement ici le Maluékien (70000 à 40000 B.P.). Ce sont le plus souvent des pièces bifaciales lourdes, des pics et des galets aménagés, dans certains cas, comme à Kango.

Les industries plus récentes des formations de recouvrement. Il s'agit du Lupembien (cas de Ndjolé) du Late Stone Age, du Néolithique et de l'Age du Fer. Pour l'essentiel, elles sont synchrones du Kibangien et de l'époque subactuelle.

Les industries des dunes littorales, essentiellement le Late Stone Age et le Néolithique. Si les dunes se sont mises en place à une époque très reculée, l'Ogolien, les industries, elles, ont fourni souvent des dates correspondant au Kibangien. Le milieu dunaire pose aussi un problème d'interprétation stratigraphique des niveaux pédologiques et géologiques.

BIBLIOGRAPHIE

BAYLE des HERMENS R. de, 1986. - Mission de recherches préhistoriques au Gabon, 25 février - 22 mars 1986. Rapp. diffusion restreinte, UNESCO, CNRS, Mus. Nat. Hist. Nat. Paris, Labor. Préhistoire, 12 p.

BAYLE des HERMENS R. de, LANFRANCHI R. et PEYROT B., 1980. - Préacheuléen découvert dans les "lignes de cailloux" en République Populaire du Congo. *L'Anthropologie*, 84, 1, 5-21.

BLANKOFF B., 1969. - L'état des recherches préhistoriques au Gabon. Actes du 1er Colloque International d'Archéologie Africaine, Fort Lamy (République du Tchad, 11-16 décembre 1966, p. 63-80.

CAHEN D., 1978. - Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique centrale. *L'Anthropologie*, 82, 1, 5-36.

CHAVAILLON J., CHAVAILLON N., HOURS F. et PIPERNO M., 1978. - Le début et la fin de l'Acheuléen à Melka Konturé : méthodologie pour l'étude des changements de civilisation. *Bull. Soc. Préhist. Franç.*, 75, 4, 105-115.

CLIST B., 1987. - La fin de l'âge de la pierre et les débuts de la métallurgie du fer au Gabon: résultats préliminaires. *Nsi*, 2, 24-28.

CLIST B., sous presse.- Bilan des premiers travaux du département d'Archéologie du CICIBA : Mission de février 1985 au Gabon. Actes du Colloque International de Libreville sur les Migrations et l'Expansion Bantu, 1-16 avril 1985.

CLIST E., OSLISLY R. et PEYROT B., 1986.- Métallurgie ancienne du fer au Gabon : premiers éléments de synthèse. *Muntu*, 4/5, 47-55.

DELORME G., 1983.- Rapport concernant la découverte

- de vestiges préhistoriques et protohistoriques au Gabon. Moanda, COMILOG, 77 p.
- DIGOMBE L., LOCKO M. et MOULEINGUI-BOUKOSSOU V., 1985. - Recherches archéologiques dans la région de Libreville et ses environs. Rapport préliminaire 1984-1985. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université O. Bongo, Libreville, 27 p.
- DIGOMBE L., JEZEGOU M.P. et LOCKO M., 1987a.- Recherches archéologiques au Gabon. Bilan et perspectives. Série Documents n° 2, Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie, Université O. Bongo, Libreville, 31 p.
- DIGOMBE L., SCHMIDT P., MOULEINGUI-BOUKOSSOU V., MOMBO J.B. et LOCKO M., 1987b. The earliest iron age of West Central Africa. Nyame Akuma, 28, 9-11.
- DIGOMBE L., LOCKO M. et JEZEGOU M.P., 1987c.- Mission archéologique dans la Ngounié et la Nyanga (Sud Gabon). Série Documents, n° 3, Laboratoire National d'Archéologie et d'Anthropologie, Université O. Bongo, Libreville, 57 p.
- DIGOMBE L., LOCKO M. et EMEJULU J., 1987d.- Nouvelles recherches archéologiques à Ikengue (Fernan Vaz, Province de l'Ogooué-Maritime) : un site datant de 1300 B.C. L'Anthropologie, 91, 2, 705-710.
- DIGOMBE L., LOCKO M. et JEZEGOU M.P., sous presse a. - La chronologie du site d'Ikengue (Gabon) : 3210 B.P. In : L'Anthropologie.
- DIGOMBE L., LOCKO M. et JEZEGOU M.P., sous presse b. - Un site paléolithique près du Lac Noir de Ndende (Gabon). In : Bull. Soc. Préhist. Franç.
- DIGOMBE L., LOCKO M. et JEZEGOU M.P., sous presse c. - Bissobinam : un site préhistorique au nord-ouest de Libreville. In : Rev. Sci Homme.
- FARINE B., 1963. - Sites préhistoriques gabonais. Libreville, Ministère de l' Information, 64 p.
- FARINE B., 1965. - Recherches préhistoriques au Gabon. Bull. Soc. Préhist. et Protohist. Gabon., 3, 68-84.
- FURON R., 1963. - Manuel de Préhistoire générale. Payot, Paris, 428 p.
- GIRESE P., 1978. - Le contrôle climatique de la sédimentation marine et continentale en Afrique centrale atlantique à la fin du Quaternaire. Problèmes de corrélation. Palaeogeogr., Palaeoclimatol., Palaeoecol., 23, 57-77.
- HAMY E.T., 1897. - L'âge de la pierre au Gabon. Bull. Mus. Nat. Hist. Nat., Paris, 7, 154-156.
- LANFRANCHI R., 1979. - Recherches préhistoriques dans la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo). Thèse 3e cycle, Université de Paris I, 675 p.
- LANFRANCHI R., 1984. - La préhistoire du Congo. Afrika Zamani, 14/15, 5-20.
- LANFRANCHI R., 1986. - Les industries préhistoriques congolaises dans le contexte du Quaternaire récent. In: H. Faure, L. Faure et E.S. Diop (éds.), Changements globaux en Afrique. Passé-Présent-Futur. Symp. INQUA/ASEQUA, Dakar, Travaux et Documents n° 197, ORSTOM, Paris, p. 247-249.
- LANFRANCHI-SALVI C., 1984. - Etude des gisements préhistoriques de Brazzaville et de Kinshasa (R.P. du Congo et R.D. du Zaïre). Thèse de 3e cycle, Université de Paris I, 246 p.
- LOCKO M., 1987.- Préhistoire du Gabon : deux types d'outils du Paléolithique inférieur découverts dans la région de Kango, aux environs de Libreville. Nyame Akuma, 29, 21-23.
- MORTELMANS G. et MONTEYNE R., 1962. - Le quaternaire du Congo occidental et sa chronologie. Actes du Congrès Panafricain de Préhistoire et de l'Etude du Quaternaire, Léopoldville 1959. Ann. Mus. Royal Afrique Centrale, Tervuren, Belgique, n° 40, p. 97-132.
- OSLISLY R., 1986. - Archéologie des enclaves savaniques du Moyen-Ogooué (République du Gabon). Diplôme d'Etudes approfondies en Art et Archéologie, Université de Paris I, 132 p.
- PEYROT B. et OSLISLY R., 1983. - Recherches archéologiques et de paléoenvironnement au Gabon : bilan des recherches menées en 1982. Rapport ronéotypé, 26 p.
- PEYROT B. et OSLISLY R., 1984. - Rapport de la mission d'évaluation des sites archéologiques découverts dans les chantiers du Transgabonais à

- Lastoursville et Franceville, rapport ronéotypé, 12 p.
- PEYROT E. et OSLISLY R., 1986. - Recherches récentes sur le paléoenvironnement et l'archéologie au Gabon 1982-1985. *L'Anthropologie*, 90, 2, 201-210.
- POMMERET Y., 1966 a. - Civilisations préhistoriques au Gabon. T. 1 : Vallée du Moyen-Ogooué. Présentation de l'industrie lithique de traditions sangoenne, lupembienne et néolithique. *Mém. Soc. Préhist. et Protohist. Gabon.*, 65p.
- POMMERET Y., 1966b. - Civilisations préhistoriques au Gabon. T. 2: Vallée du Moyen-Ogooué. Notes préliminaires à propos du gisement lupembien et néolithique de Njolé. *Mém. Soc. Préhist. et Protohist. Gabon.*, 45 p.
- SCHMIDT P.R., DIGOMBE L., LOCKO M. et MOULEINGUI-BOUKOSSOU V., 1985. - Newly dated iron age sites in Gabon. *Nyame Akuma*, 26, 16-18.
- VAN NEER W. et LANFRANCHI R., 1985. - Etude de la faune découverte dans l'abri Tshitoliien de Ntadi Yomba (République Populaire du Congo). *L'Anthropologie*, 89, 3, 351-364.
- VAN NEER W. et LANFRANCHI R., 1986. - Une association de faune et d'industrie du Tshitoliien (âge récent de la pierre, 7000 B.P.) dans l'abri de Ntadi Yomba (Région du Niari) en R.P. du Congo. *Eléments nouveaux pour un essai de reconstitution du paysage congolais à cette époque*. *C.R. Acad. Sci. Paris*, 302, sér. II, 831-834.